

le travail, représenté par la population, est diminué, et il y a moins de bras actuellement employés à la culture qu'il y a trente ans. Quant au capital, représenté par le sol fertile, il a été en diminuant à chaque année, à chaque récolte qu'on en retirait sans rien donner en retour. Cette richesse et cette fertilité ont dû produire un effet analogue sur la somme des profits.

Dans tous les pays, il y a toujours un parti qui paraît avoir fait vœu d'éloges perpétuelles, et dont le refrain sans cesse répété assure que tout est au mieux, que les progrès réalisés sont étonnants, et que le monde marche vers un avenir de richesse qui surpassera tous les rêves de l'imagination. Ce parti existe dans notre pays, et y compte de nombreux adeptes. On peut voir par les chiffres que nous avons cités plus haut, quelle foi il faut ajouter à ses paroles lorsqu'il nous parle du légitime orgueil que nous devons éprouver à la vue de l'avancement de notre agriculture. Il y a quelque progrès sans doute, et vraiment il serait très-étonnant qu'il n'y en eût pas. Quelques agriculteurs de science et de moyens ont fait preuve d'esprit d'initiative, et ont obtenu des résultats qui leur font honneur. Ils méritent la reconnaissance publique parcequ'ils ont secoué les préjugés qui les retenaient dans l'ornière de la routine, parcequ'ils n'ont pas craint de confier au sol des capitaux qu'ils auraient pu jeter dans le commerce avec la perspective d'en retirer d'immenses bénéfices, enfin parcequ'ils n'ont pas rougi d'appliquer sur la terre les plus précieux des capitaux, l'instruction, le courage et le travail.

Mais qu'il y ait un progrès général et qui puisse influencer en mieux la fortune du pays, que l'agriculture nationale se soit améliorée, que la classe agricole, prise comme corps, soit entrée sérieusement dans la voie qui mène à la richesse, voilà ce que nous ne croyons pas, et nous croyons utile de le dire.

Notre position économique n'est pas désespérée sans doute; nous avons encore à notre disposition d'immenses ressources, la colonisation possède un vaste champ toujours à sa disposition du moment qu'elle voudra mettre à l'exploiter le courage et l'activité nécessaires. Mais néanmoins, malgré cet avantage d'avoir des terres nouvelles et un sol vierge et fertile, avantage dont nous jouirons longtemps, il serait ni patriotique ni politique de s'endormir dans une sécurité aussi fautive que coupable.

Le danger provient surtout du siège du mal; la tête et le cœur sont viciés; on ne connaît pas l'agriculture et on ne l'aime pas.

Au fond de toute question économique comme de toute question politique, il y a une question morale; c'est cette dernière qu'il faut d'abord rechercher, pour la combattre avec plus d'assurance et de succès. Notre siècle sera remarquable par son esprit d'égoïsme et d'ambition; c'est par l'effet de ces deux tendances que la spéculation a pris de notre temps une aussi grande importance, qu'elle s'est placée au premier rang parmi les moyens d'ac-